

# Avant-propos

## DU BOULEVARD À LA RUE

---

La pièce avait commencé comme un fleuve tranquille, dans un style habituel et convenu. Les prétendants à l'Élysée se surveillaient du coin de l'œil, prenant garde à ne pas trop se démasquer. Les uns étaient partis très tôt, *en se rasant* (Laurent Fabius) ou *pas seulement en se rasant* (Nicolas Sarkozy). En ce début d'année 2006, les autres entraient lentement en scène ou bavardaient en coulisse. Marie-George Buffet jouait au chat et à la souris avec la LCR, Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin se marquaient à la culotte, les socialistes multipliaient les candidats comme le Christ les pains. On échangeait les amabilités et les petites phrases dans une atmosphère plutôt bon enfant. Journalistes et essayistes commençaient à publier quelques bonnes feuilles, comme par habitude, et le public bâillait un peu en finissant sa galette des Rois, préférant s'intéresser, comme toujours, au sensationnel immédiat : la grippe aviaire, le chikungunya, les déboires du *Clemenceau*, la commission Outreau. Bien sûr, une nouvelle starlette, Ségolène Royal, avait cru bon de faire son intéressante auprès des journalistes et avait obtenu quelques Unes de magazines. Mais cela n'impressionnait guère les vieux briscards des planches électorales qui savaient bien que ce qui importe c'est d'être applaudi à la fin de la pièce, pas au début. Quelques vanes bien machistes, et tout devait normalement reprendre son cours.

Pourtant, le 16 janvier 2006, quelques vers imprévus au scénario (l'article 8 sur la loi pour l'égalité des chances instaurant le *Contrat Première Embauche* ou *CPE*) sont venus jouer le rôle du grain de sable qui coince la machine théâtrocratique : le décor s'écroule, les acteurs changent de masques, le public envahit la scène... Ce qui avait démarré comme une



gentille comédie microcosmique se transforme soudain en tragédie qui secoue la Nation. On attendait le Boulevard, on a eu la Rue. Fini les petites phrases et les bons mots : on se retrouve au milieu de l'*agôn* antique, de l'affrontement verbal impitoyable de la tragédie grecque. Celle-ci est d'une violence inouïe. Sophocle n'est pas loin : ce sont les membres d'une même famille qui s'entre-déchirent. Le fils renié et le fils légitime se livrent un combat de paroles qui ne semble pouvoir se terminer que par la mort politique de l'un ou de l'autre, sous le regard impuissant d'un vieux roi républicain devenu aveugle, et peut-être sourd. Le chœur scande un mot, un seul, en écho avec la Rue de plus en plus nombreuse : *Retrait* ! Mais ce mot est le tabou absolu, le Mot que les puissants ne peuvent prononcer...

Rarement une crise politique aura été un tel combat de mots. On a assisté à une véritable *logomachie*, doublée d'un incroyable *logomachisme*, la gouvernance devenant une affaire de couilles, de viol de la France qui, bien sûr, serait consentante et ne demanderait qu'à ce qu'on « la prenne »...

Ce livre a pour ambition de décrypter le langage des prétendants, tout au long de cette pièce qui a viré de la comédie à la tragédie, peut-être d'ailleurs pour finir en opéra-bouffe. Il se veut à la fois sérieux, féroce et joyeux. Sérieux, car il repose sur des analyses linguistiques détaillées des déclarations des différents acteurs, de la Rue et du « buzz » considérable qui en a résulté sur la Toile. Féroce, car les personnages politiques ne résistent guère – ils l'ont montré plus que jamais – au démontage de leurs discours et de leurs postures. Joyeux parce que, n'y aurait-il le véritable drame que vivent une bonne partie de nos concitoyens, les jeunes notamment, la matière prête souvent à rire et nous ne nous en priverons pas.